

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

TOUT À BROWN-SÉ- QUARD !...

FEYDEAU, GEORGES

Monologue — 1887

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

UN HOMME

1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

TOUT À BROWN-SÉQUARD !.....	5
------------------------------------	----------

TOUT À BROWN-SÉ- QUARD !...

SCÈNE 1

UN HOMME

Voyons ! Quel âge me donnez-vous ? Vingt-huit ans ? J'en ai quatre-vingt-dix-neuf ! Et quand je dis quatre-vingt-dix-neuf, j'en ai peut-être plus, parce qu'enfin, vous savez ce que c'est ?... Quand on a atteint un certain âge, il arrive qu'on aime bien, de temps en temps ; à avaler une ou deux années... Et alors, quand, après, on veut faire l'addition juste...
À moins d'être très bon comptable, on ne s'y retrouve plus. Eh bien !
Maintenant, il n'y a plus besoin de s'occuper de ces additions-là... Il ne faut plus penser qu'aux soustractions... Et pour ça, gloire à Brown-Sé-
quard ! Vous ne savez peut-être pas ce que c'est que Brown-Séquard ?
C'est bien ça ! Mais, Brown-Séquard, il est plus grand que la Tour Eiffel,
qui est destinée à vieillir... Tandis que lui, il est fait pour rajeunir... Pour
rajeunir les autres, s'il vous plaît ! Parfaitement : prenez un homme
dans les soixante-dix à soixante-quinze ans, - vous trouverez cela plutôt
parmi les vieillards, - portez ce vieux corps à Brown-Séquard. Vlan ! En
un tour de main, il vous rendra un corps tout neuf. Vous me direz que
c'était une idée qui existait déjà, puisque, depuis longtemps, vous
voyiez, sur toutes les affiches de chapeliers : « Donnez quatre francs et
un vieux chapeau, on vous en rendra un neuf. Mais, enfin, ce n'était en
pratique que chez les chapeliers, et c'est déjà très beau d'avoir pensé à
appliquer cette idée-là à l'humanité... Et puis, et puis enfin, Brown-Sé-

quard ne vous demande pas quatre francs pour ça ! Qu'est-ce que vous voulez ; moi, je mets cet homme-là beaucoup plus haut que Musset ou Victor Hugo. Vous me direz : « Ceux-ci ont chanté la force, l'amour et la jeunesse !... » Mais j'aime beaucoup mieux l'autre, qui me permet de chanter tout ça moi-même... Et comment ? Grâce à un élixir... Une mixture qu'il a trouvée... Une eau qui vous rend la vie... Une eau-de-vie...²⁵ Quoi ! Ah ! Voilà une marque qui enfoncera celle d'Hennessy ou de Martell ! Comme c'est simple : Vous prenez les organes nobles d'un individu quelconque... Il ne faudrait pas croire que, par « organes nobles », on entende des organes de marquis ou de ducs... N'importe qui³⁰ a des organes nobles... même dans l'intransigeance la plus avancée... Ainsi Monsieur Laguerre ou Monsieur Rochefort ont des organes nobles... Quand je dis Monsieur Rochefort, je choisis mal mon exemple : Il est marquis ! Mais, enfin, il ne serait pas marquis qu'il en aurait tout de même ! Eh bien ! Ce sont ces... substances, qui, soigneusement pilées³⁵ dans de l'eau distillée, rendent de si grands services à la société... En vertu, sans doute, de ce dicton : « Noblesse oblige ! » Seulement, voilà ! Le difficile était précisément de se procurer lesdites substances. On avait bien pensé à faire appel à la bonne volonté des âmes généreuses... À organiser pour ainsi dire, une collecte, où l'on n'accepterait que les dons⁴⁰ en nature... Malheureusement Brown-Séquard avait compté sans l'égoïsme de la nature humaine. On ne saurait croire combien peu de gens sont disposés à se laisser piler pour le progrès de la science et l'amour de l'humanité. C'est alors que Brown-Séquard a songé à s'adresser à une autre classe d'individus avec lesquels on n'avait pas à⁴⁵ entrer en discussion sur les droits de la propriété... Aux lapins ! Le lapin est, en effet, un animal qui, sans en avoir l'air, se rapproche beaucoup de l'homme, et la preuve, c'est que sans cesse vous entendez dire, pour désigner un de ces braves à toute épreuve, un de ces gaillards qui payent comptant, à l'heure dite : « C'est un lapin ! » Quelques dames⁵⁰ emploient aussi ce terme-là ; mais alors ce n'est plus du tout pour désigner un gaillard qui paye comptant. Donc, si le lapin se rapproche de l'homme, rien d'étonnant à ce que les propriétés de l'un s'assimilent à celles de l'autre. C'est pourquoi Brown-Séquard, pour expérimenter son

invention, eut recours à quelques-uns de ces animaux, auxquels il em- 55
 prunta précisément les... propriétés en question. Quand je dis
 « emprunta », c'est dans le sens, bien entendu, où l'emploient les gens
 qui vous demandent cent sous !... avec la ferme intention de ne pas
 vous les rendre. Et voilà : le tout trituré, et, ensuite, injecté sous la peau
 du vieillard à retaper, c'est là ce qui vous rend cette belle jeunesse que 60
 vous admirez chez moi. Je vous dis : c'est merveilleux. C'est même pour
 ça qu'il ne faut pas trop en abuser, parce que, au bout d'un certain
 temps, à force de rajeunir, on finirait par n'être pas né. Pour soi, ma foi,
 ce ne serait pas un grand mal ; mais quelles conséquences pour les en-
 fants qui se trouveraient être les fils d'un père qui n'est pas encore de ce 65
 monde ! Mon Dieu ! Je ne vous dirai pas que cette invention a atteint
 son plus haut degré de perfectionnement. Non, car jusqu'à présent on
 n'a pas encore pu dégager le véritable principe vivifiant des autres prin-
 cipes nuisibles ou contraires. C'est ainsi qu'aujourd'hui, en vous injec-
 tant la force et la jeunesse de l'animal, on vous injecte aussi ses autres 70
 propriétés ! C'est plein d'inconvénients. Ainsi, tenez, il y a une vieille
 dame... on l'a rajeunie en lui inoculant une décoction de femelle de co-
 baye. Au moment de l'opération, on ne s'est pas aperçu que la bête était
 pleine et, quelques mois après, cette bonne dame mettait au monde une
 portée de petits cochons d'Inde. Eh bien ! Vous m'avouerez que c'est 75
 très ennuyeux ! Voilà une source de procès quand la dame mourra ! Car,
 enfin, vous vous figurez la tête des collatéraux quand ils verront
 l'héritage passer entre les pattes de la ligne directe. Et s'il n'y avait que
 cet exemple ! Tenez, vous n'avez pas vu Louise Michel depuis quelques
 temps. Ah ! Bien !... Elle aussi, elle a eu l'idée de se faire rajeunir... 80
 parce que beaucoup de gens lui avaient dit qu'elle commençait à deve-
 nir rococo... Eh bien ! Aujourd'hui, elle est complètement albinos. Oui,
 parce qu'on lui a inoculé des organes de lapins russes. Vous voyez donc
 où est le danger ! C'est même à cause de ces fâcheuses assimilations que
 le gouvernement a fait interdire à Monsieur Brown-Séquard d'employer 85
 le lapin ou le cobaye avec les ministres qu'il pourrait avoir à traiter, ces
 messieurs ayant assez de leurs tendances naturelles, sans qu'il soit en-
 core besoin de leur inoculer des organes de rongeurs. Ces restrictions

faites, l'invention n'en reste pas moins admirable. J'ai eu l'occasion de voir plusieurs des vieillards en traitement comme moi, chez Brown-Sé-
quard. Ce sont de véritables gamins ! Je les ai trouvés en train de jouer 90
aux billes ! Il y en avait même qui tétaient. Mais, alors, c'étaient ceux
qui étaient en enfance. C'était charmant, un vrai printemps ! Il y avait
là, entre autres, un tout jeune homme très élégant. Brown-Séquard me
mena à lui et me dit : « Je vous présente Monsieur Jules Grévy ! » 95
C'était l'ancien Président. On ne le croirait pas... Il est méconnaissable.
Immédiatement, nous nous sommes liés !... Il m'a expliqué que c'était
Madame Grévy qui l'avait envoyé chez le savant, parce qu'il paraît qu'à
Mont-sous-Vaudrey on se plaignait beaucoup qu'il n'y eût pas de petit
Grévy dans la famille... Oui, ils sont très Grévistes à Mont-sous-Vau- 100
drey ! Et alors, Grévy avait promis... En dépit de Wilson, qui la trouve
mauvaise. Seulement, voilà ! Une chose ennue fort, aujourd'hui,
l'ancien Président... C'est précisément à propos de Wilson... Il est arrivé
que, depuis qu'il est en traitement, le beau-père est devenu beaucoup
plus jeune que son gendre, et alors, c'est celui-ci, maintenant, qui exige 105
que l'autre lui parle avec respect ; il lui a dit : « Quand tu m'adresses la
parole, je te défends de me tutoyer... Et je te prie d'enlever ton cha-
peau ! » C'est vexant. Je n'avais rien à faire ce jour-là, ni Grévy non
plus, je lui propose un tour de promenade. Nous prenons l'omnibus.
Grévy me dit : « Je n'ai que des pièces de cinq francs sur moi... Vous se- 110
riez bien aimable de payer le conducteur... » J'allonge douze sous, et
nous descendons devant l'Élysée. Là, nous nous arrêtons, et Grévy
pousse un soupir : « Dire qu'il y a deux ans, j'étais Président là-dedans !
Ah ! C'était une bonne affaire ! » Mais, à ce moment, le fonctionnaire,
qui a des ordres pour ne pas laisser stationner, vient nous dire : 115
« Allons, jeunes gens, circulez ! » Alors nous sommes allés dîner. Au
moment de l'addition, Grévy me dit : « Je n'ai que des billets de cent
francs sur moi, vous seriez bien aimable de régler !... » L'addition payée,
nous gagnons les Folies-Bergère, et nous prenons une loge. Grévy me
dit : « Je n'ai que des billets de mille francs sur moi, vous seriez aimable 120
de régler !... » Et nous passons une soirée délicieuse. Grévy fait la
connaissance d'une petite dame charmante et du meilleur monde... Si

bien qu'à la fin ils ne veulent plus se quitter... Alors, moi, je les laisse et je rentre. Eh bien ! Vous ne le croiriez pas... J'ai revu la dame, il y a peu de jours : Grévy !... Grévy, dont nous connaissons cependant la générosité proverbiale, Grévy ne lui avait pas laissé le plus petit souvenir ! Et !¹²⁵ Savez-vous pourquoi tout ça ! À cause de la fâcheuse lacune que je vous signalais tout à l'heure : Grévy avait été inoculé avec des organes de lapin !